

NOTE

à l'attention de Monsieur le Président de la République

S/c de Monsieur le Secrétaire Général

Objet : Etude qualitative TNS-Sofres sur la perception de l'Europe

La Commission européenne a commandé à TNS une étude qualitative en vue des élections européennes, dont nous avons obtenu une copie.

1. Le tableau est dans l'ensemble très sombre. Deux grandes idées reviennent régulièrement :

- la crainte que l'Europe, au lieu d'être une force collective - projet auquel les interviewés n'ont pas renoncé -, tire les Etats vers le bas :

- **la concurrence jugée déloyale des PECO est fréquemment mise en avant**, souvent assortie d'exemple concrets - signe que ce fait est intégré à la vie quotidienne.

Cela renvoie de l'UE l'image d'une **entité désorganisée, menaçante :**

« Chacun voit ses intérêts. Un grand transporteur français a des chauffeurs polonais. Et il y trouve son intérêt. On serait tenté de faire la même chose. Il n'y a pas assez de gardes fous, pas d'harmonisation, le grand bazar. Chacun profite du système ». « Tant que les décisions ne seront pas prises, ce sera comme ça. Les politiques disent amen. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs).

« La France est tirée vers une moyenne plutôt basse. L'Europe était vue comme forte et solide mais tout éclate en morceaux. On s'aligne sur les pays les plus faibles. » (Seniors, H/F, 55 ans et plus, CSP moyenne, Paris et environs)

- **la solidarité envers les pays les plus pauvres**, si elle n'est pas rejetée, **soulève le doute** : d'une part elle pèse sur des comptes publics (donc fragilise la capacité de la France à s'en sortir) ; d'autre part « l'obligation de solidarité » avec les plus pauvres renforce le sentiment d'un nivellement par le bas.

Pour les interviewés, la France semble être en Europe, quelque part entre l'Allemagne et la Grèce, « dans une situation d'entre deux qui la met en danger : pas assez menacée pour être aidée mais pas assez riche pour contribuer à la solidarité européenne sans être affectée ». Il peut y avoir une **forme d'analogie entre la situation de la France et leur situation personnelle** : celle d'une classe moyenne hantée par le déclin qui cherche à tout prix à résister à ce qu'elle perçoit comme la tirant vers le bas.

- **l'idée d'une union trop contraignante, presque coercitive**. Les interviewés citent spontanément des règles qui s'appliquent dans leur profession ou des exemples connus (interdiction du fromage au lait cru) : aucune de ces décisions ne sont vues comme ayant été acceptées par les autorités françaises, mais comme ayant été imposées par l'Europe, sans que l'on en comprenne les raisons.

« Pour les fromages, il y a des contraintes pour les petits producteurs. Il y a des normes qui obligent des gens à fermer car il faut des investissements énormes. Toutes ces normes et contraintes étouffent certains secteurs qui ne s'en sortent pas. Si on ne les respecte pas le temps de se mettre aux normes, on est pénalisé. En France, les petits commerçants qui ne se mettent pas aux normes, ils sont sûrs d'être contrôlés. Par contre à l'Est, les normes sont plus laxistes et il n'y a pas les mêmes contrôles. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

« Lenteur. Divergence. Désunion. Lourdeur administrative. L'Europe nous sort des trucs, impose des contraintes dans certains secteurs. On est nivelé vers le bas, jamais vers le haut. On dit union mais on n'est pas assez unis. Trop de différences entre les pays. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

La perception d'une **union trop vaste pour être efficace** revient également souvent :

« L'idée de base est très bonne mais la mise en application est compliquée. L'UE englobe plusieurs pays mais c'est un gros paquebot et c'est dur d'en changer la direction, ça prend du temps, c'est compliqué, il faut que tout le monde soit d'accord. Au final, les choses évoluent lentement, c'est le côté négatif, c'est la lourdeur des process, des choses compliquées. » (Femme, 28 ans, CSP moyenne, pro-européenne de gauche, urbain, Paris) *« Lenteur. Divergence. Désunion. Lourdeur administrative. »* (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

2. Les points forts de l'Europe sont peu nombreux et souvent évanescents

- **l'euro et la libre circulation restent deux grands acquis**. Malgré toutes les récriminations (chereté de la vie pour l'euro ; Roms pour la libre circulation), ces réalisations gardent une image positive et ne sont pas remises en cause.
- beaucoup d'interviewés disent « **regretter de ne pas avoir davantage d'éléments concrets** ». Des grands principes sont alors mis en avant.

« [Les aspects positifs de l'appartenance de la France à l'UE] La paix, le tourisme, la monnaie, au départ étaient de bonnes choses, pour la puissance de l'Europe, pour représenter, mais elle

ne parle pas d'une seule voix. Ils auraient dû faire par étape. Accepter des pays par étape. Maintenant, on prend beaucoup de temps pour décider. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

« [L'UE ?] C'est un rassemblement de pays ayant des cultures différentes, une palette de couleurs. Quand il est réuni, c'est énorme. Une bonne idée mal appliquée. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

« C'est aussi être une puissance mondiale vis-à-vis des Etats-Unis, de la Chine. Si on était juste la France, on serait faibles, l'UE nous permet d'avoir du poids, de l'importance, je vois ça de façon positive. L'euro facilite les échanges, c'est une bonne chose, c'est donner de la puissance à une valeur monétaire. » (Femme, 28 ans, CSP moyenne, pro-européenne de gauche, urbain, Paris)

- le résultat est qu'il est **difficile de se projeter dans l'Europe**. Les interviewés **imaginent que le projet continuera** progressivement et, sans doute, très lentement d'avancer - et que les **générations suivantes, mais pas eux**, en tireront très certainement les bénéfices.

« [Le fonctionnement de l'UE dans 20 ans] On ne sait pas. C'est difficile de se projeter. Tellement de divergence politique, il n'y a pas de perspective d'avenir. Dans l'idéal, une grande unité. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

« [Si l'Europe est un objet] Un Mixeur : on essaie de mettre plusieurs aliments dedans et d'en faire une seule chose. Une tasse en porcelaine : jolie, mais fragile. Un dé : un peu le hasard. Un Rubik's cube : on ne trouve jamais la solution. Une tour de cristal : c'est imposant. » (Jeunes, H/F, 18-30 ans, CSP moyennes, Marseille et environs)

1. Les élections européennes intéressent peu, et la perspective d'une « politisation » n'enthousiasme guère

- les élections européennes, quand elles ne sont pas simplement ignorées, sont presque toujours incomprises : pour quoi on vote, que fait le Parlement ?

Les interviewés attendent surtout des informations et des faits. Ils craignent que la campagne ne parle pas d'Europe mais soit confisquée par un débat national.

« Peur d'avoir un débat politico national. Chacun sort son petit parti de l'affaire et le débat européen ne sera pas là. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

- paradoxalement, la « **politisation** » de ces élections n'est pas perçue comme une **solution** : beaucoup **redoutent de nouveaux jeux partisans** plutôt qu'une clarification des enjeux.
- enfin l'élection du **Président de la Commission par le Parlement, en fonction de sa famille politique, suscite une réelle incompréhension** - qui tend même, en particulier pour les seniors, à les désinvestir de l'élection tant cela leur paraît compliqué.

« Il faut suivre ça de près. Il faut s'y connaître. C'est pointu et compliqué... Ça donnera encore moins envie de voter, ce n'est pas rassurant franchement. » (Seniors, H/F, 55 ans et plus, CSP moyenne, Paris et environs)

« Je ne sais pas si c'est mieux, je ne vois pas ce que ça apporterait. C'est bien aussi que ce soit les chefs d'Etats qui nomment le Président, au moins c'est quelqu'un de compétent. Ça sera toujours par grandes familles politiques donc ça ne changera pas grand-chose. » (Femme, 69 ans, CSP-, pro-européenne de gauche, péri-urbain, Marseille)

L'hypothèse que la personnalité finalement élue ne soit pas française renforce encore les incompréhensions : l'idée même de voter, et d'être représenté par une personnalité d'une autre nationalité apparaît comme **presqu'inconcevable** :

« Ca fausse tout. S'il n'est pas français, on ne va pas le connaître. C'est démagogique. C'est le parlementaire qui vote pour le Président, pas nous. Je ne m'intéresse pas assez à la politique pour connaître. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

2. Sujets prioritaires et demandes pour les élections européennes

• Les priorités pour 2014 :

« L'emploi, dynamiser l'économie pour relancer l'emploi. L'Europe n'a pas à dicter la politique d'emploi en France, mais plus sur la sécurité. Le "vivre ensemble", le bilan de l'Europe, ses points forts et ses points faibles, sa politique de redressement des Etats en faillite. L'harmonisation fiscale pour éviter les évasions fiscales. » (Jeunes, H/F, 18-30 ans, CSP moyennes, Marseille et environs)

« Redéployer des moyens sur les nouvelles technologies, les nouvelles industries, la recherche. Faire rêver. Que ça relance le marché du travail, que ça uniformise de manière plus cohérente les taxes. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs)

• Les mots qu'on a envie d'entendre pendant la campagne :

« Bénéfice, prendre en main son avenir, progrès, évolution, nouvelle Europe, participation, implication, l'Europe avec vous, vous êtes citoyen, confiance. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs) « Avancer dans une vie meilleure, remonter la pente, nous stabiliser, sortir de l'endettement, progresser. » (Seniors, H/F, 55 ans et plus, CSP moyenne, Paris et environs)

• Les infos qu'on aimerait avoir :

« Des reportages, des exemples plus que des discours, savoir ce qu'ils ont fait sur les 5 ans, ce que l'Europe a réellement apporté, avoir un bilan sur les 5 ans de ce qui a été mis en place de concret. » (Actifs d'âge moyen, H/F, 30-55 ans, CSP moyennes, Tours et environs) « Je vois un drapeau de l'UE dans ma rue, il y a un chantier, là je me dis que c'est positif, c'est un projet de construction, donc l'Europe fait des choses pour nous. » (Homme, 36 ans, CSP+, critique à l'égard de l'Europe, urbain, Paris)